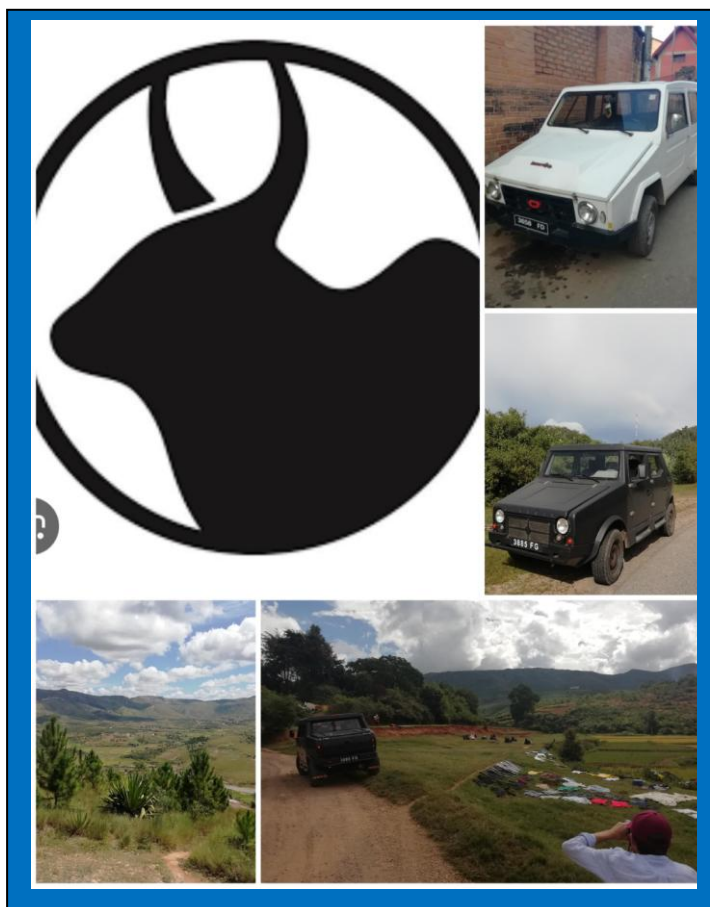


Fianarantsoa ... en Karenjy

Me voila à nouveau, dans l'autre sens, sur le point de quitter Fianarantsoa (qui signifie « là où on apprend le bien ») et ses 200 000 habitants, pour retrouver Antsirabe (qui signifie « là où il y a beaucoup de sel ») et ses 280 000 habitants. J'ai eu la chance d'être très bien entourée à Fianarantsoa, notamment par tous les volontaires de la DCC et de la Fidesco que j'ai pu y croiser. Trois d'entre eux travaillent pour le Relais Madagascar, une antenne du Relais France qui emploie 450 personnes au tri de vêtements venus d'Europe. Ceux-ci sont mis en « ballots » par type de vêtements et un prestataire, qui rachète ces ballots, les revend aux marchands qui à leur tour achalandent leurs étals. En cette fin de mois de mai, où les températures ont bien chuté (nous sommes à 1200 m d'altitude tout de même !), partout on nous propose d'affreux pyjamas ou survêtements en « pilou-pilou » et de grosses chaussures en nubuck voire des après-skis. On ne s'attend pas à cela en Afrique ! Je me suis achetée de belles bottines en cuir à 80 centimes d'Euros !

Le Relais à d'autres activités à Madagascar en faveur du développement : une rizière, deux hôtels...et...la construction automobile !! C'est bien de celle-là que je veux parler aujourd'hui. En effet, grâce à la Mazana II de Karenjy gracieusement prêtée régulièrement par le responsable du Relais à ses trois employés, je profite des belles propositions qui me sont faites pour visiter les environs de Fianarantsoa et même élargir un peu l'horizon. De monastères aux productions variées qui nous régaler, en parcs nationaux ou lieux insolites qui nous ravissent les yeux, en passant par la côte et un très réjouissant week-end de Pâques à Manakara, la Karenjy est devenue ma star ! Symbole pour moi de la convivialité de nos échanges à son bord, du goût que j'ai pris au confort de sa sellerie - et ce n'est pas là piètre argument lorsqu'on connaît l'état des routes du pays- et de singularité avec son allure hors du temps. Seule voiture produite en Afrique, tout est conçu et fabriqué à Madagascar (sauf le moteur !) : les fauteuils sont cousus main, le tableau de bord en bois fabriqué maison. Elle a l'avantage d'être très légère et, autre argument surprenant, au cas où l'on se soit ensablé ou embourbé, cela a encore l'avantage de ne nécessiter que deux ou trois personnes pour pousser et être tiré d'affaire...



Retour sur mes impressions de départ...

Il est un choc culturel sur lequel je dois revenir... Ma rébellion à voir les filles aller chercher l'eau au puits tous les jours deux fois par jour. Je reste persuadée que l'absence d'accès à l'eau est une injustice mais ces filles en ont une toute autre vision. Premièrement, elles n'ont pas l'impression de ne pas avoir accès à l'eau puisque justement elles y ont accès à hauteur de 40 litres par jour. Certes au prix de plus d'efforts que si elle coulait du robinet mais c'est comme ça ici ! On va au puits !

Deuxièmement, on va aussi au puits pour la rencontre. Lorsque je les accompagne, j'y discute avec les femmes... Lorsque je les laisse y aller seules, la plupart du temps, les grandes y retrouvent leur petit copain, les amis de leur âge qu'elles s'y font...leur unique moment loin du regard des adultes. Et à cet âge là, c'est précieux. Ne leur enlevons pas le puits de la rencontre. Elles, ces jeunes filles qui s'y faisaient traiter de petites prostituées y ont puisé une sacrée force ! Les catholiques qui me liront ou ceux qui connaissent la Bible feront facilement ce rapprochement avec le puits de Jacob, ce lieu où Jésus rencontre la Samaritaine-appelée aussi la « femme pécheresse »- et lui dit « Donne-moi à boire »

Ah les filles, ah les filles... !

À travers ces quelques portraits esquissés, vous comprendrez des réalités auxquelles je suis confrontée. C'est dur !! Je pleure souvent... Je demande vos prières et vos pensées positives pour continuer à m'accrocher...

Roseline : La dernière arrivée. Lorsque je m'attelle à remplir ses livrets de compétence et de comportement avec les éducatrices, elles réalisent que tout est encore au rouge... et que cette Roseline, qui attrape les couteaux de cuisine en pleine nuit pour tenter de tuer une fille, jette des briques au gardien, insulte les autres, a une marge de progression certaine en matière de socialisation ! Courage Mesdames !!

Chantal : est en âge de sortir du foyer mais ne se sent pas du tout prête. Elle voudrait être fermière... Entendez par là bien souvent faire un petit élevage de poules pondeuses-qui ne voient pas ou si peu le jour- enfermées à vingt dans quatre mètres carré, et de poulets de chair... Entendez par là des poussins achetés à deux jours à la société Provendre qui vous fournit tout le matériel pour l'élevage de poulets aux hormones. 40 jours plus tard, le poulet pèse 3 kg. J'en ai offert un aux filles, il avait réduit de moitié à la cuisson, beurk ! Il faut à Chantal un apport financier de base pour démarrer cet élevage...et des locaux. L'AFFD va construire un poulailler dans un des foyers pour que les filles puissent s'exercer plus longtemps au métier qu'au cours des quelques stages faits dans des « fermes » environnantes.

Rosa : la grande réservée du début s'est ouverte et resplendit. Comme beaucoup de filles tirées de la rue et de la misère, les soins bucco-dentaires n'ayant pas été leur priorité, elles ont les incisives cariées à la jointure par un point noir, voire carrément avec toute la dentine abîmée. Il manque des dents aussi à bon nombre d'entre elles. Elles qui souriaient bouche fermée au départ, ouvrent la bouche, me parlent et osent un sourire, si beau à mes yeux. L'AFFD finance évidemment les soins dentaires à toutes, une autre manière de redonner vie à ces filles qui ont une image tellement dégradée d'elle-même.

Emma : Elle aime beaucoup parler Français et a su être ma grande interprète à Fianarantsoa. Elle a sans arrêt emprunté mon téléphone pour faire des photos d'elle. Pas besoin de leur demander... les filles apprécient d'être prises en photo, souvent très romantiques, avec des fleurs, dans la forêt... Elle réclame aussi de l'attention, comme une fille unique, elle voudrait que j'imprime plus de photos à elle qu'aux autres car elle en a fait plus. Elle fait un photomontage qui lui permettra d'en avoir 6. Au cours de nos promenades, sa vie d'avant se dévoile lorsqu'elle croise une jeune fille qui est dans la même situation qu'elle avant son arrivée à l'AFFD. Elle me raconte : « Avant, je ne mangeais pas de riz, car dans ma campagne, on n'en cultivait pas et c'était trop cher. Je mangeais du manioc » « Avant, j'avais les mains abîmées et mal partout : je portais quatre pavés plats sur la tête, comme elle, sur des kilomètres ». Elles sont toujours reconnaissantes envers l'AFFD de les avoir sorties de la misère, même si parfois et c'est une chance, leur caractère resurgit de façon « explosive »

Lucienne : une autre fermière. Nous avons acheté 30 poussins dans le foyer des jeunes et c'est Lucienne leur « maman ». Cela l'a beaucoup amusé que je lui explique que parfois en France on dise « mon petit poussin » lorsqu'on parlait avec affection à un enfant. Elle m'apprend qu'ici, on dit « mon petit chien ». Avec mes yeux d'Européenne, je trouve cela moins charmant. À travers les mots se dit une culture. Les deux nôtres sont partagées mais se racontent et se rencontrent souvent de manière percutante !



Des visages, anonymes pour vous, chargés d'émotion pour moi. Dans quelques jours je les quitte, je ne vous explique pas mon état de fébrilité actuel...les larmes jaillissent toutes seules !!

Santatra : son rire est contagieux, sa joie de vivre réelle. Cette fille va de l'avant. Voilà bien ce qui les sauvera, être capable de regarder le passé pour pouvoir l'évacuer, en parler puis ensuite envisager un avenir meilleur. Quand nous marchons côte à côte elle me parle de son mariage, de ses rêves. Elle veut venir en France. Je lui parle de Madagascar, le plus beau pays du monde et lui donne envie à elle aussi d'aimer son pays. Je lui montre des photos de mes dernières excursions en Karenjy. Elle rêve encore !!

Diane : cette jeune fille s'émancipe de son triste passé par le savoir. Elle a accepté la proposition faite aux filles les moins déscolarisées d'intégrer le collège voisin. Elle se réfugie dans le travail. Chaque jour, à la pause déjeuner (elle revient au foyer pour le repas), ou après la classe, elle vient me demander des précisions sur ses cours. Elle demande en fait simplement à comprendre ce qu'on leur demande d'apprendre par cœur. Comment font les enfants d'ici à mettre un sens ? Elle vient seulement, en 5ème de comprendre la finesse du signe = et tout ce qu'il permet en chimie, en maths... Je ne suis pas une scientifique née mais j'aime justement comprendre quelques principes de base et si possible trouver les mots pour les transmettre. Pour Diane, en maths, les jours sont un enchaînement de révélations.

Nomena : fait partie des dernières arrivées au foyer et que j'appelle (rien qu'entre moi et moi) les « petites sauvageonnes ». Elles refusaient de me parler car elles estimaient sans doute qu'on ne risquait pas de se comprendre. Quelques rires, fous-rires et mots malgaches ou français plus loin, nous nous sommes apprivoisées. Nomena, qui me semble toujours avoir une légère déficience mentale, s'accroche à présent pour de bon à l'apprentissage de la lecture et aime beaucoup plus les maths aussi depuis qu'elle y met du sens.



Rosia : au passé très lourd, violée par le nouveau compagnon de sa mère, a un léger trouble autistique...ou pas... Dans ce pays où il y a seulement dix psychiatres (dont 9 à Tananarive), je ne m'aventurerai pas sur ce terrain. J'aimerais tellement que ces filles puissent toutes se libérer de leur passé pour avancer. Mais quelques questions me viennent :

- Est-il toujours profitable de faire resurgir de tels traumatismes par un suivi psychologique si la fille semble se reconstruire malgré tout ? Les psychothérapies peuvent être tellement longues... Et elle se retrouve dans un endroit tellement différent de ce qu'elle a connu. Protégée, choyée, nourrie, soignée (physiquement), écoutée, par toutes les merveilleuses personnes qui les entourent et auxquelles je donnerai voix une prochaine fois.

- Samedi dernier, Espérance m'a dit « Quand nous passerons dans le marché, je te tapoterai l'épaule quand nous passerons devant le stand du violeur de Rosia ». M'étant tellement attachée à la victime, qui s'est tellement attachée à moi, étais-je préparée à croiser le regard du bourreau...qui évidemment m'a regardé intensément (je vous rappelle que je suis « Vasaha »), préparée à affronter la réalité de face ?

Antso : Orpheline de mère, décédée à l'accouchement, elle a été élevée dans un village par son père et sa grand-mère. violée par 4 dahalos (les bandits de grand-chemin, voleur de zébus qui pullulent dans le sud tant la misère fait sortir les loups) à l'âge de 6 ans, laissée pour morte par ces voyous, qui ont aussi tué son père, cachée et « oubliée » par sa grand-mère qui avait peur des représailles. Après une hospitalisation de 6 mois, elle est intégrée à l'AFFD sur ordre du Tribunal. Cette petite, orpheline, va passer 11 ans minimum à l'AFFD.

N'hésitez pas à lire [Madagascar Dahalo](#) de Bilal Tarabey.

Manuella et Frida : Deux jeunes sœurs qui ne parlent pas trop, ni en malgache, qui écoutent, qui observent. Elles sont d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Leurs muscles si joliment dessinés savent nous dire toute l'endurance qu'elles ont acquise pour les tâches ménagères, toute la force déployée pour porter un bidon de 20 litres sur la tête deux fois par jour, cirer les sols avec une moitié de noix de coco (encore en fibres), pilonner le riz... Lorsque nous nous promenons, elles viennent vite me prendre chacune une main. Elles ont les leur si douces et si râpeuses à la fois.

Et je pourrai encore vous parler des deux sœurs Alpha et Oméga (oui oui...), de Ventso, Célia, Faniri, Pascaline, Miora...

Les tresses...sans stress !

A l'AFFD Fianarantsoa, il y a des rituels auxquels on ne déroge pas :

Le vendredi soir après la classe, les filles commencent à se détresser, c'est long, tant de tresses à défaire sur tant de têtes ! Tout le monde s'y met, même les institutrices... Les filles retrouvent alors leur tête « afro », elles ont compris que j'aimais ce moment et en rajoutent pour me faire rire à s'ébouriffer la tête. Parfois, je les reconnais à peine !

Le samedi, les filles se lavent les cheveux, s'épouillent et se gratouillent la tête, assises sur la grande natte collective, s'échangent des regards, des mots, des gestes... Tant de choses semblent se dire et se jouer à ce moment-là. Les cheveux tout beaux tout propres, elles se les nouent par un simple élastique ou s'amusent à se faire des tresses grossières avec les chutes de tissu de leur couture de la semaine.

Le dimanche, les artistes entrent en scène. Trois ou quatre filles sont de vraies virtuoses et leurs doigts fins font resplendir les têtes ! Mais on ne met pas sa tête entre les mains de n'importe qui et c'est normal... Seule Antso, la petite, n'a pas encore d'idées bien arrêtée sur le style de tresses qu'elle souhaite alors tout le monde « s'entraîne » sur sa tête. Mais pour les autres, c'est une autre histoire : elles consultent de plus en plus les sites internet africains de coiffure pour essayer tout ce qu'il y a de plus difficile !!



Elles ont évidemment essayé sur ma tête, mais le cheveu trop souple fait que les tresses ne sont belles qu'une journée... Alors je regarde, et je comprends des choses... Les tresses sont plus qu'un rituel culturel, c'est un signe de reconnaissance entre pairs. Seules les plus âgées parviennent à adoucir les mœurs des plus jeunes, seules les plus à l'écoute permettent aux autres de parler, seules les plus bavardes aident les autres à comprendre qu'on va mieux en ayant dit. Parenthèse ici, autre point culturel encore relativement ancré à Madagascar, tout ce qui n'est pas dit est « fady » (tabou). Il est donc très difficile de faire de la prévention en tout genre. Prévenir, c'est dire... Dire, c'est autoriser, c'est laisser entrer dans les maisons. Un peu compliqué en matière de drogue, sexe, alcool et cigarettes ! Pour la vie au foyer, c'est une question de discipline de vie : on ne se recoiffe pas tous les quatre matins. C'est fait pour la semaine et on n'y pense plus !

Pour moi, qui leur demande tous les lundis matins (si je n'ai pas passé le dimanche avec elles), c'est une excellente manière de développer sa créativité. Elles en manquent encore, ont du mal à assortir ou choisir des couleurs pour leurs productions de broderie ou de couture qui ne sont que des reproductions... Mais tellement réussies ! Prochaine étape, qu'elles passent par ce petit rituel sans passer par la case Internet, et c'est valable dans tous les aspects de leur vie, pour re/prendre de l'assurance.

Allez, un peu de tourisme...



Fianarantsoa : sa vieille ville, tout en haut (Antananaambony) ne ressemble que par ses bâtiments à ce que j'ai découvert il y a 25 ans. Ses rues ont été pavées et en font un endroit de la ville très agréable à visiter.
Les environs, découverts au cours d'escapades , l'habitat et les paysages des Hautes Terres, pays des Betsiléos.



Les petites bestioles excentriques (scarabée girafe et crabe des arbres) et les belles plantes du parc de Ranomafana.
Les délices de l'océan Indien, pour les yeux, le nez et les papilles... à Pâques, à Manakara (côte Est).